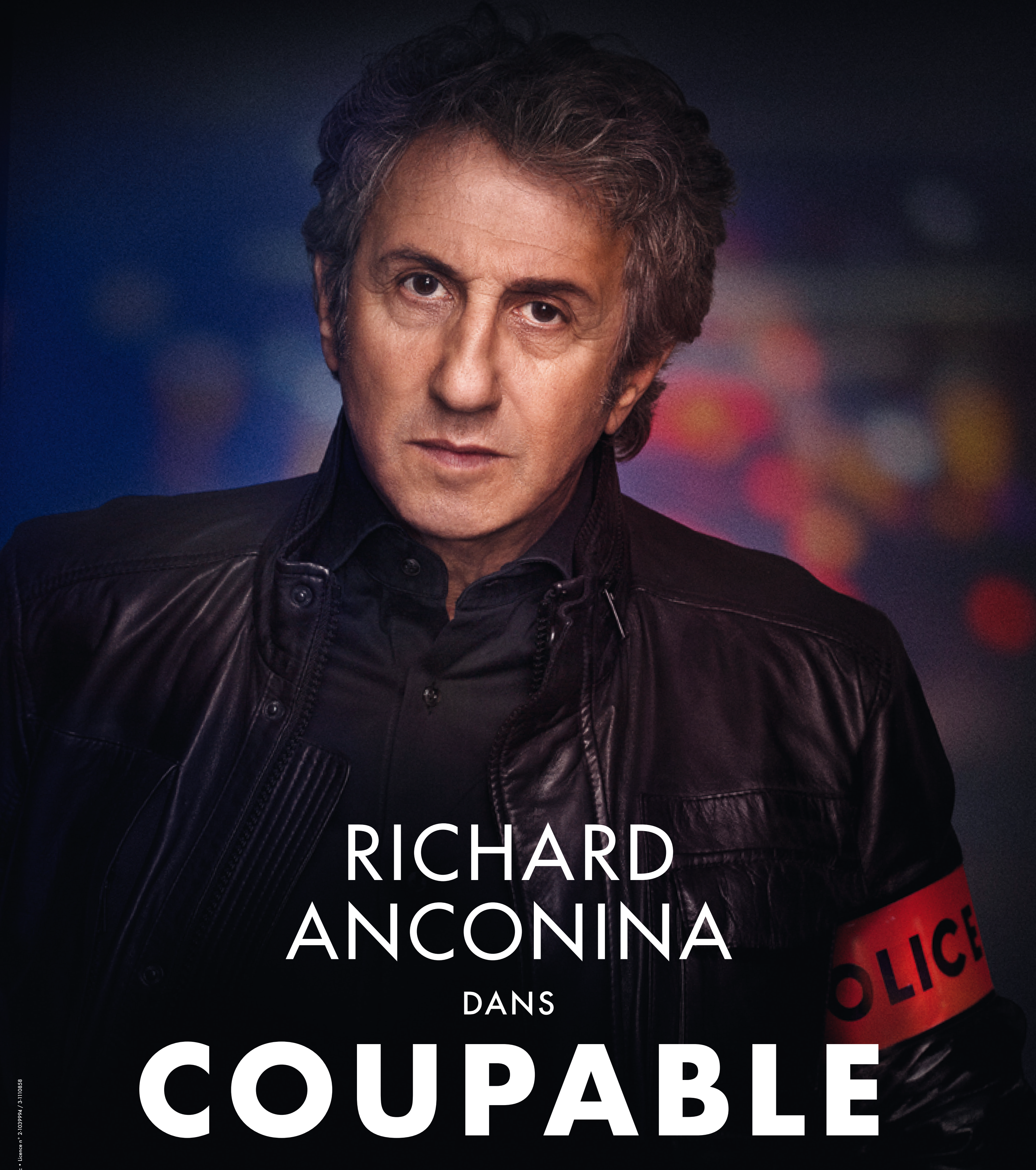
ARTS LIVE ENTERTAINMENT et **RICHARD CAILLAT**
en accord avec **LE STUDIO MARIGNY** présentent



RICHARD ANCONINA

DANS

COUPABLE

Mise en scène
JÉRÉMIE LIPPMANN

D'après le film original danois **DEN SKYLDIGE**
de **Gustav Möller** et **Emil Nygaard Albertsen**

Avec
GAËLLE VOUKISSA

Adaptation : **Camilla Barnes** & **Bertrand Degrémont**

Décors : Jacques Gabel - Lumières : Jean-Pascal Pracht - Son : Adrien Hollocou
Costumes : Virginie Montel - Vidéo : Antoine Le Cointe - Assistante mise en scène : Alexandra Luciani

Photo : Sidney Carron • Design : Benjamwain Seznec • Licence n° 2-1039994 / 3-1110858

ARTS LIVE ENTERTAINMENT

REVUE DE PRESSE

STUDIO MARIGNY

FIMALAC ENTERTAINMENT

EXTRAITS PRESSE

- *Le Parisien*

« Anconina au théâtre c'est puissant. Vraiment. Porté par une histoire haletante, il se montre non seulement à l'aise, empathique mais aussi précis et fin dans son jeu. Le tempo est bon. C'est bluffant. »

- *Le JDD*

« Anconina s'accorde avec brio à cette partition singulière, il apparait tel qu'on se réjouit à le retrouver : concis, sympathique, tout en finesse sur le fil de l'héroïsme et de la maladresse. »

- *Madame Figaro*

« Anconina a réussi son pari; Un huis clos digne d'un thriller. Coupable renverse les perspectives. »

Parution 16/09/20.

le Parisien

THÉÂTRE

Alors cette PREMIÈRE ?

Vanessa Paradis et Richard Anconina ont fait leurs débuts sur les planches dans 2 théâtres parisiens.

Au théâtre, l'acteur sexagénaire incarne un policier de permanence au standard d'un commissariat dont la soirée va basculer.

Richard Anconina | frappe fort

SYLVAIN MERLE

À 68 ANS, le comédien aux deux Césars fait cette année ses premiers pas sur les planches. Pourquoi ? lui avait-on demandé. Parce que « c'était impossible de dire non » à cette pièce, nous a-t-il répondu fin août. On le comprend en découvrant « Coupable », pièce tirée du film danois de Gustav Möller « The Guilty », un « thriller au suspense insoutenable », écrivait-on dans nos colonnes. Alors Anconina au théâtre, c'est comment ? C'est puissant. Porté par une histoire haletante, il se montre non seulement à l'aise, empathique comme on le connaît, mais aussi précis et fin dans son jeu.

Voilà une dizaine de jours qu'il a commencé au Studio Marigny, la petite salle des Champs-Élysées à Paris (VIIIe), parfait écrin pour une telle pièce. Il apparaît en fonctionnaire de police, un soir de permanence au standard d'un commissariat en région lilloise. Dans une salle aux tons grisâtres, il prend son poste derrière un grand bureau. Y sont posés deux écrans d'ordinateur, des consoles. Derrière lui, au mur, des écrans leds affichent en grand le logo Police nationale. Ils serviront à partager au public ce qu'il voit à l'ordinateur.

Il est Pascal, un flic de terrain placardisé en attendant qu'une commission de discipline statue sur ce qui s'apparente à une bavure. Il s'ennuie et rumine, abattu par sa situation, rongé par la culpabilité peut-être. Trois mois qu'il ronge son frein, à traiter des appels du quotidien, comme celui d'un type sous amphétamines qui panique, ou un autre qui vient de se faire dépouiller par une prostituée… Quand il reçoit l'appel de cette femme, Sarah, sa soirée bascule. Elle dit avoir été enlevée… Il va mener l'enquête depuis son standard, au téléphone. Impossible d'en dire davantage, sinon qu'on se fait littéralement happer par ce récit sous haute tension qu'Anconina parvient à faire vivre, dans une mise en scène presque immersive de Jérémie Lippmann.

Malaise et jubilation

Captivé par la tension qui monte crescendo, on est habité et pénétré par l'habillage sonore construit autour des coups de fil de l'enquêteur. On ressent jusque dans le thorax ces basses profondes qui semblent figurer le pouls du flic qui s'accélère, on perçoit la pluie qui tombe, l'asphalte qu'avalent les véhicules. Lumières et vidéos nous plongent aussi dans ce qui se passe à l'extérieur, des actions qui nous parviennent, comme lui, principalement à l'oreille.

Une partenaire mise à part – Gaëlle Voukissa, qui passe une tête de temps à autre –, Richard Anconina est seul en scène. Et joue avec des bandes-son. En régie, un technicien lance au bon moment chaque réplique. Elles ont été préalablement enregistrées par des comédiens. Ils ont joué ensemble, multipliant les prises jusqu'à trouver la bonne. Et la fixer. Le tempo est bon. C'est bluffant. Sonorisé (il passe des appels sans cesse avec un casque), le comédien n'a pas à forcer la voix, peut jouer en nuances, avec la douceur qui le caractérise.

À quelques mètres de lui, le public accompagne son personnage qui semble s'abîmer lentement dans cette enquête nocturne. Domine un sentiment paradoxal mêlant le malaise profond de la situation qu'il joue, et à laquelle on croit, et la jubilation de vivre un moment aussi fort, et rare, au théâtre.

■ « Coupable », Studio Marigny (Carré Marigny, Paris VIIIe), jusqu'au 30 décembre. Réservations : theatremarigny.fr ou 01.76.49.47.12. Tarif : à partir de 29 €.

Le Parisien

Critique Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

«Coupable» au théâtre : les débuts puissants de Richard Anconina sur les planches

Ce vendredi soir, on a vu «Coupable», thriller haletant dans lequel Richard Anconina fait ses premiers pas au théâtre, au Studio Marigny à Paris. Le résultat est puissant.

Dans « Coupable », Richard Anconina incarne un policier de permanence au standard d'un commissariat dont la soirée va basculer. Céline Nieszawer

Par Sylvain Merle

Le 13 septembre 2021 à 08h42

C'est une première pour lui. À 68 ans, le comédien aux deux Césars fait cette année ses premiers pas sur les planches. Pourquoi ? lui avait-on demandé. Parce « c'était impossible de dire non » à cette pièce, nous a-t-il répondu fin août. On le comprend en découvrant, ce vendredi soir, « Coupable », pièce tirée du film danois de Gustav Möller « The Guilty », un « thriller au suspense insoutenable », écrivait-on dans nos colonnes. Ce projet le tient en haleine depuis janvier qu'il a dit oui, et se prépare. Alors Anconina au théâtre, c'est comment ? C'est puissant. Vraiment. Porté par une histoire haletante, il se montre non seulement à l'aise, empathique comme on le connaît, mais aussi précis et fin dans son jeu.

Voilà une dizaine de jours qu'il a commencé au Studio Marigny, la petite salle des Champs-Elysées à Paris (VIIIe), parfait écrin pour une telle pièce. Il apparaît en fonctionnaire de police, un soir de permanence au standard d'un commissariat en région lilloise. Dans une salle aux tons grisâtres, il prend son poste derrière un grand bureau. Y sont posés deux écrans d'ordinateur, des consoles. Derrière lui, au mur, des écrans LED affichent en grand le logo « Police nationale ». Ils serviront à partager au public ce qu'il voit à l'ordinateur, les cartes de localisation, les recherches d'antécédents et d'immatriculation, les images de vidéosurveillance.

Parution 13/09/2021

Il est Pascal, un flic de terrain placardisé en attendant qu'une commission de discipline statue sur ce qui s'apparente à une bavure. Il s'ennuie et rumine, abattu par sa situation, rongé par la culpabilité peut-être. Trois mois qu'il ronge son frein ici, à traiter des appels du quotidien, comme ce soir un type sous amphétamines qui panique, ou un autre qui vient de se faire dépouiller par une prostituée… Quand il reçoit l'appel de cette femme, Sarah, sa soirée bascule. Elle dit avoir été enlevée… Il va mener l'enquête depuis son standard, au téléphone. Impossible d'en dire davantage, sinon qu'on se fait littéralement happer par ce récit sous haute tension qu'Anconina parvient à faire vivre devant nous, dans une mise en scène presque immersive de Jérémie Lippmann.

Il joue en nuances, avec la douceur qui le caractérise

Captivé par la tension qui monte crescendo, on est habité et pénétré par l'habillage sonore construit autour des coups de fil de l'enquêteur. On ressent jusque dans le thorax ces basses profondes qui semblent figurer le pouls du flic qui s'accélère, on perçoit la pluie qui tombe, l'asphalte qu'avalent les véhicules. Lumières et vidéos nous plongent également dans ce qui se passe à l'extérieur, des actions qui nous parviennent, comme lui, principalement à l'oreille.

Une partenaire mise à part – Gaëlle Voukissa, qui passe une tête de temps à autre –, Richard Anconina est seul en scène. Et joue avec des bandes-son. En régie, un technicien lance au bon moment chaque réplique. Elles ont été préalablement enregistrées par des comédiens. Ils ont joué ensemble, eux et lui, multipliant les prises jusqu'à trouver la bonne. Et la fixer. Le tempo est bon. C'est bluffant. Sonorisé (il passe des appels sans cesse avec un casque), le comédien n'a pas à forcer la voix, peut jouer en nuances, avec la douceur qui le caractérise.

À quelques mètres de lui, le public accompagne son personnage qui semble s'abîmer lentement dans cette enquête nocturne. Sa tension est la nôtre, ses espoirs également. Il est mal, on l'est aussi. C'est physique, presque. On ressent l'urgence, l'horreur, le désespoir. On souffre vraiment avec et pour lui. Domine un sentiment paradoxal mêlant le malaise profond de la situation qu'il joue, et à laquelle on croit, et la jubilation de vivre un moment aussi fort, et rare, au théâtre.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

« Coupable », *au Studio Marigny (Carré Marigny, Paris VIIIe) , jusqu'au 30 décembre. Réservations : theatremarigny.fr ou 01.76.49.47.12. Tarif : à partir de 29 euros.*

Parution : 19/09/2021

Le Journal du Dimanche

Coupable ★★

Audacieuse idée que de convoquer un (bon) thriller – *The Guilty* (2018), film danois de Gustav Möller – sur les planches. L'adaptation scénique de Jérémie Lippmann ne retient que deux personnages au plateau : Pascal, un flic de permanence la nuit dans un commissariat lillois (Richard Anconina), et par intermittence sa cheffe (Gaëlle Voukissa). Les autres n'existent que par leurs voix, au bout du fil, mais de façon très intense par le truchement d'une scénographie sonore et visuelle sévère mais ingénieuse donnant à imaginer tous les détails d'un enlèvement sordide. Pour la première fois au théâtre à 68 ans, Anconina s'accorde avec brio à cette partition singulière où il apparait le plus souvent seul en scène tel qu'on se réjouit à le retrouver : concis, sympathique, tout en finesse sur le fil de l'héroïsme et de la maladresse. ● A.C.

Théâtre Marigny (Paris 8e). Jusqu'au 30 décembre. 1h20.

madame FIGARO

Richard Anconina au théâtre, des voix féminines à la Cigale, la rétrospective Georgia O'Keeffe, ... Nos 5 incontournables culturels

Par Laetitia Cénac • Le 15 septembre 2021

Expositions, musique, déambulations...Tous les quinze jours, *Madame Figaro* propose sa sélection culturelle. Voici les cinq événements à ne pas rater.

Richard Anconina, premiers pas au théâtre

68 ans, l'âge de tous les possibles pour un comédien. Richard Anconina qui avait, de son propre aveu, un peu peur de monter sur les planches, a relevé le défi. L'acteur de *Tchao Pantin*, *La Vérité si je mens* ou *Itinéraire d'un enfant gâté* campe au Théâtre Marigny depuis le 31 août, le major Pascal Zanetti dans une pièce adaptée du film *Den Skyldige (The Guilty)* du danois Gustav Mölller. Aussi naturel sur scène que derrière une caméra, on le retrouve tel qu'en lui-même, avec cette part d'humanité qu'il insuffle à ces personnages. Ecarté de la rue, son champ d'action, le major Zanetti se voit rétrogradé à la permanence du commissariat. Il a pour mission de répondre au centre d'appels de police secours, à Lille. Il s'ennuie ferme lorsqu'une jeune femme, en larmes, victime d'un kidnapping, l'appelle au secours. La communication s'interrompt, reprend, prétexte à un huis clos digne d'un thriller. Entre cinéma et théâtre, *Coupable* mis en scène avec suspense par Jérémie Lippmann, renverse les perspectives. Anconina a réussi son pari.

Coupable, Théâtre Marigny, jusqu'au 30 décembre.

LE FIGARO

PAYS : France
PAGE(S) :29;30;31
SURFACE :92 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Autre
DIFFUSION :317225
JOURNALISTE : Anthony Palou

► **30 août 2021 - N°nc**

THÉÂTRE : LA RENTRÉE FRAPPE UN GRAND COUP

ENFIN LES PLANCHES GRINCENT À NOUVEAU AVEC DES COMÉDIENS HEUREUX D'Y JOUER ! ENTRE LES CLASSIQUES REVISITÉS, LES ADAPTATIONS INSOLITES ET LES PURES COMÉDIES, LE SPECTATEUR A L'EMBARRAS DU CHOIX. FLORILÈGE.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr
ET **NATHALIE SIMON** nsimon@lefigaro.fr

« 88 fois l'infini »

Isabelle Le Nouvel traite des retrouvailles de deux demi-frères, Niels Arestrup et François Berléand. L'auteur s'inspire du premier comédien, qui a appris adolescent que son père avait eu une autre vie avant lui. Une rencontre inédite entre deux monstres de scène sur fond d'histoire de famille. La mise en scène est de Jérémie Lippmann.

À partir du 29 septembre,
Théâtre des Bouffes Parisiens,
Paris 2e. Tél. : 01 42 96 92 42.

« Coupable »

Cette adaptation du film danois *Den Skyldige (The Guilty)* de Gustav Möller sorti en 2018 est portée par un acteur débutant au théâtre : Richard Anconina, 68 ans, remarqué dans *Police*, le film de Maurice Pialat, et la saga *La vérité si je mens*. Sous la direction de Jérémie Lippmann, l'acteur joue un policier qui répond aux appels d'une centrale de Lille. Une femme se dit victime d'un kidnapping, mais la communication est interrompue. Le suspense est au rendez-vous.

À partir du 31 août,
Studio Marigny, Carré Marigny,
Paris 8e. Tél. : 01 76 49 47 12.

« J'habite ici »

Sous-titrée, *Pièce en douze appartements, une concierge dans l'escalier et une rue devant*, cette nouvelle création de Jean-Michel Ribes donne à voir une galerie d'une cinquantaine de personnages hauts en couleur, un bourgeois, un SDF, un fonctionnaire, un amoureux, etc. Ils sont interprétés par dix comédiens dans un décor conçu par Emmanuelle Favre.

Du 3 septembre au 17 octobre,
Théâtre du Rond-Point,
Paris 8e. Tél. : 01 44 95 98 21.

3,00€ jeudi 2 septembre 2021 LE FIGARO - N° 23 960 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine uniquement — Première édition

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

RICHARD ANCONINA
CONFIDENCES À LA VEILLE DE SES PREMIERS PAS AU THÉÂTRE
PAGE 28

FIGARO LITTÉRAIRE
NOTRE SÉLECTION DES MEILLEURS PREMIERS ROMANS
NOTRE SUPPLÉMENT

RICHARD ANCONINA : « J'AVAIS UN PEU PEUR DE MONTER SUR LES PLANCHES »

LE COMÉDIEN FAIT SES PREMIERS PAS SUR SCÈNE AU THÉÂTRE MARIGNY DANS « COUPABLE », L'OCCASION D'APPRÉHENDER AVEC LUI CETTE NOUVEAUTÉ DANS SA CARRIÈRE. CONFIDENCES.

PROPOS RECUEILLIS PAR
NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« Au début, on cherche, on travaille comme un laboratoire de recherche. Il fallait que je sois à l'aise, j'espérais ne pas me tromper, il y a beaucoup de texte, le personnage est pratiquement tout seul, c'est un défi », **confie Richard Anconina.** CÉLINE NIESZAWER

Il a mal au dos. C'est sans doute psychosomatique. Le 31 août, Richard Anconina, 68 ans, a débuté sur les planches au Studio Marigny, à Paris. Dans *Coupable*, adapté de *Den Skyldige (The Guilty)*, du Suédois Gustav Möller, ce bosseur à la sensibilité exacerbée, selon le metteur en scène Jérémie Lippmann, joue le major Pascal Zanetti au centre d'appels de police secours, à Lille. Une femme qui se dit victime d'un kidnapping l'appelle, mais la communication est interrompue. En tenue de service, sans quitter son oreillette, le comédien parle de ce huis clos haletant, de théâtre et de cinéma.

LE FIGARO. – Votre expérience du théâtre remonte à 1982. Qu'en avez-vous retenu ?

Richard ANCONINA. – Oui, c'était dans *L'étrangleur s'excite*, d'Éric Naggar avec Jean-Pierre Marielle, mise en scène par Jean Rochefort. Mais je ne peux pas considérer que c'est une expérience de théâtre. Je ne parlais pas dans la pièce, elle n'a pas duré longtemps et c'était il y a quarante ans.

Êtes-vous angoissé ?

Je n'ai pas le trac, mais le cinéma m'a pris tout de suite, ça me convenait. La scène, je n'avais pas envie d'y aller, j'avais un peu peur… Le trac viendra peut-être la veille de la première. Je ne sais ni jouer, ni m'exprimer devant un public. Au début, on cherche, on travaille comme un laboratoire de recherche. Il fallait que je sois à l'aise, j'espérais ne pas me tromper, il y a beaucoup de texte, le personnage est pratiquement tout seul, c'est un défi. Les gens sont à 1,25 mètre de mes genoux. Je voulais trouver mes marques. Au cinéma, on tourne, on joue au sens propre du mot, on joue quarante secondes ou une minute douze. « Coupez ! », « Génial », « C'est super », « On la refait ! » Au théâtre, il n'y a pas de « Coupez ! » On doit jouer dans la continuité, c'était une grande nouveauté pour moi.

Comment est venu ce projet ?

Du producteur Richard Caillat que j'ai rencontré en septembre 2019. Le texte est très fort. Il m'a demandé si j'avais un nom de metteur en scène. J'ai répondu : « Non ! » Il a sollicité Jérémie Lippmann qui est un Parigot comme moi. J'ai une bonne étoile, on a la même sensibilité, les mêmes mots, le même argot, je l'écoute. Il est doux et gentil. Comme j'aime sa façon de travailler, j'essaie de tout bien faire, je lui propose des choses qu'il entend et il me laisse faire. C'est devenu son projet.

Qui est Pascal Zanetti ?

Un habitué du terrain, mais je ne vais pas tout vous dévoiler. Il est au 17, à la centrale d'appels de Lille. On a considéré qu'il a commis un acte condamnable et il doit passer devant une commission disciplinaire juste après cette heure vingt de son existence. Il y a une unité de temps dans la pièce. Il va se révéler à lui-même, montrer une énorme humanité, comme tous les autres personnages auxquels il parle. Je me sens bien dans cette histoire. Le plateau, c'est mon bureau.

> **« On n'est pas plus ou moins bon comédien au prorata de sa transformation, ce n'est pas parce qu'on prend quinze kilos qu'on est génial »**
> RICHARD ANCONINA

Quel genre d'acteur êtes-vous ?

À mes débuts, j'ai fait un film particulier, *Tchao Pantin*, avec Coluche. Je jouais un petit dealer boulevard de la Chapelle. Le costume participe au personnage, j'étais ce mec dans ma façon de marcher, d'évoluer. Après, il y a des choses à faire comme acteur, créer, inventer. On n'est pas plus ou moins bon comédien au prorata de sa transformation, ce n'est pas parce qu'on prend quinze kilos qu'on est génial. Je n'aime pas le mot instinctif. On reçoit un scénario au minimum deux mois avant le film. On le lit, l'imagine, le retravaille, on voit le metteur en scène, deux, quatre, six fois… Vous arrivez sur le plateau, faites plusieurs lectures, puis des répétitions. Tout est travaillé. Ce serait artificiel de répéter mécaniquement les choses, je vais rechercher une forme d'instinct au moment des prises. Cette minute du clap n'existe pas avant. C'est là qu'il faut retrouver de la réalité, du vrai.

Êtes-vous capable, comme Gérard Depardieu, de plaisanter avant une prise ?

(Après réflexion). Non. Mais si je suis dans la décontraction, comme dans *La vérité si je mens* numéro 3 – on sait ce qu'on a à faire, les répliques sont courtes – je peux mettre mon doigt dans le clap ! *(Rires.)* Ce n'est pas ce qui va me déstabiliser, au contraire, ça peut donner une légèreté qui peut servir l'humeur du moment. Chaque prise est différente pour moi.

Vous avez tourné *Tchao Pantin* avec Claude Berri. Que retenez-vous de lui ?

Il ne parlait pas beaucoup, ce n'était pas un communicant. Il était obsédé par le pari qu'il voulait faire faire à Michel *(Cohacci, NDLR)* dans *Tchao Pantin*, jouer un rôle dramatique. Ce dernier vivait une période très difficile, sa séparation avec Véronique… Il n'allait pas bien, Claude s'en occupait. Un jour, il pleuvait à torrent et je m'étais abrité sous le store d'un magasin d'alimentation. Il venait de voir les rushes, je cours vers lui : « *Alors c'était bien ?* » Claude fait : « *Oui, ça va, ça va.* » Je dis : « *Mais Claude, tu ne me dis rien, ça fait plus de quinze jours qu'on tourne.* » Il m'a répondu : « *Ne change rien.* »

Est-il vrai qu'il avait pensé à vous pour jouer Ugolin dans *Jean de Florette* et *Manon des sources* ?

Oui, à ce moment-là, Claude pense que je suis son porte-bonheur, sa mascotte. *Tchao Pantin* le place dans une catégorie de metteurs en scène de films dramatiques haut de gamme. Sur les 12 nominations aux César, on en a pris cinq. Il était heureux. Il me fait passer des essais, je portais un béret posé un peu en arrière, avec une moustache pour avoir l'air d'un simplet. Les essais lui plaisent, on déjeune dans un petit bar rue Lincoln. J'étais à la fois heureux et angoissé, c'était neuf mois de tournage et Claude n'était pas facile. Donc quand il m'a proposé le rôle, j'ai fait : « *Ah, c'est super…* » Il me dit : « *Je pars à Saint-Paul-de-Vence, je montre les essais à Montand* (le Papet, l'oncle d'Ugolin, NDLR) *et je t'appelle.* » Il me téléphone vers minuit pour dire que ça n'allait pas aboutir finalement. En plus d'être un super acteur, Daniel Auteuil est de Provence. Il a vécu toute son enfance à Avignon. Il prenait une couleur, un accent qui n'était pas forcé. Il avait tout. C'était normal que le rôle lui revienne.

Vous n'avez pas non plus oublié Maurice Pialat ?

Il fait partie de ces metteurs en scène qui sont comme des peintres, il ne peut créer que dans le doute et la douleur. Le problème, c'est que Maurice est quelqu'un d'hypersensible, il traduit son angoisse de la toile ou de la feuille blanche par de l'énervement, de la dureté. Vous revoyez *Police* plus de trente ans après, il n'a pas pris une ride. Je ne dirais pas que c'est un génie, mais c'est un cinéaste de haut niveau.

Quelles sont vos influences ?

J'ai été inspiré par des films de Sidney Lumet, Jerry Schatzberg, Martin Scorsese ou Francis Ford Coppola, c'est ma nouvelle vague à moi ! On parle de Godard, mais c'est Jean-Paul *(Belmondo)* qui a fait Godard. Ça raconte bien la vie quand même, ces films ! *Un après-midi de chien*, c'est colossal.

Et aujourd'hui, quels metteurs en scène vous inspirent ?

Jacques Audiard, Emmanuelle Bercot ou Tony Gatlif. Ils font un cinéma qui raconte des choses de la vie, du réel. Ils ne font pas un film pour faire un film. Les beaux films dérivent du vrai. ■

Coupable, au Studio Marigny (Paris 8e), jusqu'au 30 décembre.

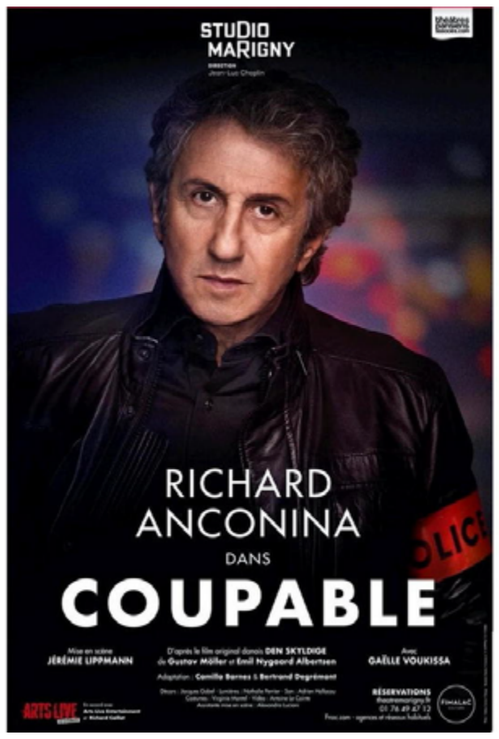
Le Point Culture

Rentrée théâtrale : 12 pièces à ne pas manquer

Les « tondues » de la Libération, Dostoïevski, la GPA, la Shoah… De Pauline Bureau à Maëlle Poésy, en passant par Vanessa Paradis, notre sélection.

Par Baudouin Eschapasse et Olivier Ubertalli

Anconina fait son cinéma sur scène



C’est une première pour lui. Richard Anconina, désormais rare au cinéma, fait ses débuts au théâtre dans l’adaptation d’un film policier du Danois Gustav Möller (*Den Skyldige,* sorti en 2018). À tout juste 68 ans, le comédien révélé par *Tchao Pantin*, de Claude Berri, en 1983 joue ici, sous la direction de Jérémie Lippmann, le rôle d’un policier recevant un appel à l’aide d’une femme qui se dit victime d’un enlèvement. La communication est brutalement interrompue… débute un suspense pesant.

Le Point Culture

« Coupable » : Richard Anconina pour la première fois sur les planches

À la rentrée, l’acteur de 68 ans fera ses tout premiers pas au théâtre, au Studio Marigny, dans une pièce mise en scène par Jérémie Lippmann.

Source AFP

Richard Anconina va s'essayer au théâtre. Le comédien de 68 ans, connu notamment pour son rôle dans *La Vérité si je mens,* montera pour la toute première fois sur les planches à la rentrée prochaine. Ce sera au Studio Marigny, dans la pièce *Coupable*, mise en scène par Jérémie Lippmann. L'annonce a été faite mardi 1er juin par la salle parisienne, qui a par ailleurs précisé que le public pourrait découvrir Richard Anconina sur scène à compter du 31 août. La pièce est une adaptation du thriller danois *The Guilty*, réalisé par Gustav Möller.

Dans une mise en scène de Jérémie Lippmann, l'acteur campera un fonctionnaire de police qui reçoit une nuit l'appel désespéré d'une femme en danger. La communication s'interrompt subitement. Il fera tout pour localiser la victime et la sauver. Richard Anconina, récompensé par deux césars, a tourné dans de nombreux films à succès, dont *Tchao pantin, Itinéraire d'un enfant gâté*, mais l'acteur n'était jamais monté sur les planches.

Un metteur en scène déjà salué

Le metteur en scène de la pièce, Jérémie Lippmann, a signé ces dernières années plusieurs pièces saluées par la critique et le public, comme Rouge avec Niels Arestrup, *Éloquence* avec JoeyStarr ou encore *La Vénus à la fourrure* avec Marie Gillain.